

... cours d'induction... aura aussi une influence sur le coût des loyers.

Vous savez que nous n'avons pas tenu compte du prix du terrain... les loyers atteignent pas 100 francs.

Une mesure qui aura un certain effet... Un des effets de la vie chère, contre lequel je me propose de prendre des mesures.

L'allocation spéciale aux pensionnés de la caisse autonome des retraites des ouvriers mineurs... Le Sénat a voté hier le projet qui a été adopté par la Chambre.

La Fédération Agricole du Nord a tenu une Assemblée générale à Lille... En la salle de la Société Industrielle à Lille, la Fédération agricole du Nord de la France a tenu, jeudi matin, une assemblée générale.

La descente du Pasquet... Le Pasquet est descendu à Wasquehal jeudi matin, à 11 heures. Il comprenait M. Hénaux, juge d'instruction; Prtn, greffier et M. Lehièvre, substitué du procureur de la République.

Les grèves de Halluin... On annonce pour demain, samedi, une réunion des ouvriers de toutes les corporations.

Un banquet... Un banquet, présidé par Mgr Liénart, eut lieu ensuite en la salle des Ambassadeurs.

La censure américaine intervient après l'accident... On annonce de New-York que les Instructions du ministère de la Guerre, les officiers mexicains ont confisqué les appareils photographiques des correspondants américains.

Le colonel Lindbergh blessé dans un accident d'aviation... Il donnait le baptême de l'air à sa fiancée.

Le colonel Charles A. Lindbergh avait donné le baptême de l'air à sa fiancée, Miss Annes Morrow, fille de l'ambassadeur des Etats-Unis à Mexico.

Le colonel Lindbergh blessé dans un accident d'aviation... Il donnait le baptême de l'air à sa fiancée.

Le colonel Charles A. Lindbergh avait donné le baptême de l'air à sa fiancée, Miss Annes Morrow, fille de l'ambassadeur des Etats-Unis à Mexico.

Le colonel Lindbergh blessé dans un accident d'aviation... Il donnait le baptême de l'air à sa fiancée.

Le colonel Charles A. Lindbergh avait donné le baptême de l'air à sa fiancée, Miss Annes Morrow, fille de l'ambassadeur des Etats-Unis à Mexico.

Le colonel Lindbergh blessé dans un accident d'aviation... Il donnait le baptême de l'air à sa fiancée.

Le colonel Charles A. Lindbergh avait donné le baptême de l'air à sa fiancée, Miss Annes Morrow, fille de l'ambassadeur des Etats-Unis à Mexico.

Le colonel Lindbergh blessé dans un accident d'aviation... Il donnait le baptême de l'air à sa fiancée.

Le colonel Charles A. Lindbergh avait donné le baptême de l'air à sa fiancée, Miss Annes Morrow, fille de l'ambassadeur des Etats-Unis à Mexico.

Le colonel Lindbergh blessé dans un accident d'aviation... Il donnait le baptême de l'air à sa fiancée.

Le colonel Charles A. Lindbergh avait donné le baptême de l'air à sa fiancée, Miss Annes Morrow, fille de l'ambassadeur des Etats-Unis à Mexico.

Le colonel Lindbergh blessé dans un accident d'aviation... Il donnait le baptême de l'air à sa fiancée.

### A Roubaix, un ouvrier utilisait de faux certificats médicaux

#### Il obtenait ainsi sa paye intégrale mais ses frauduleuses manœuvres furent déjouées

A Roubaix, un ouvrier qui utilisait de faux certificats médicaux pour obtenir de ses patrons intégralement sa paye, est l'objet de poursuites pour escroqueries.

Voici les faits : Le 1<sup>er</sup> février un nommé Bulteau Gustave, 49 ans, conducteur de machines, demeurant 70, rue de la Paix, faisait parvenir à l'Association Charbonnière, 7, boulevard d'Halluin où il travaillait, un certificat médical de M. le docteur Lepiat Jean, de Watrelois.

Ce certificat le représentait atteint de grippe et prescrivait un repos de quelques jours. Effectivement, Bulteau ne travailla que pendant le 15 février et, malgré le repos qu'il avait pris, il recevait l'intégralité de son salaire.

Cette manœuvre, car c'en était une, ayant réussi, le 19 février, Bulteau recevait de son employeur un nouveau travail et faisait parvenir à ses patrons un autre certificat de M. le docteur Lepiat, déclarant qu'il était atteint d'un abcès à la gorge.

#### Les certificats étaient faux

Or, à la fin de la semaine, au moment où il allait exécuter la paie de son personnel, M. Barbillon Charles, sous-directeur des Travaux de l'Association Charbonnière, se fit présenter les deux certificats médicaux.

Il remarqua immédiatement qu'ils étaient démontés. Il téléphona, pour lui demander des renseignements, à M. le docteur Lepiat, et, pour éclaircir une situation mystérieuse, il adressa les certificats à ce dernier.

M. le docteur Lepiat, après examen des certificats, fit connaître à l'Association Charbonnière qu'il n'avait jamais écrits et établis par lui.

M. Barbillon déposa alors une plainte en escroquerie contre Bulteau.

#### Comment il opérât

M. André, commissaire de police du 1<sup>er</sup> arrondissement, ouvrit une enquête. Il obtint de Bulteau l'adresse de M. le docteur Lepiat, dans le but de toucher son salaire intégralement, avait établi les certificats. Il avait utilisé, à ces fins, les bons offices du fils du docteur, nommé Bouteux, lequel travaillait dans une imprimerie, s'était procuré des papiers à en-tête de docteur et les avait remis à Bulteau.

La supercherie était tirée au clair. Bulteau sera poursuivi pour escroquerie et utilisation de faux certificats médicaux.

### La Fédération Agricole du Nord a tenu une Assemblée générale à Lille

En la salle de la Société Industrielle à Lille, la Fédération agricole du Nord de la France a tenu, jeudi matin, une assemblée générale.

M. Hespel, président, avait à ses côtés : M. l'abbé Outiers, secrétaire général de la Fédération; Lepers, Ghiesem, Desmarceaux, Macke, Fossart, Jahan, directeur de la Mutualité Agricole; Ghesem, directeur de la Mutualité Agricole; Liévens, secrétaire adjoint de la Caisse centrale de Crédit; Dupont, conseil juridique; Dufour, Versmarche, Verchave, directeur de la Mutualité Agricole; et de la Mutualité Agricole du Nord de la France.

L'activité de la Coopérative agricole du Nord de la France fut tenu en considération par M. Versmarche, directeur de la Mutualité Agricole de cette coopérative. Les comptes de cette coopérative furent approuvés.

Puis, on approuva également les comptes de la Caisse centrale du Nord et de l'Entente rurale, après lecture d'un rapport de M. Verschave.

Une cérémonie religieuse se déroula à l'église Saint-Etienne. Elle fut présidée par Mgr Liénart, évêque de Lille.

#### Un banquet

Un banquet, présidé par Mgr Liénart, eut lieu ensuite en la salle des Ambassadeurs.

A l'heure des toasts, des discours furent prononcés par M. d'Hespel; abbé Féron, directeur de l'Entente; Ghesem, directeur des fermes; Boulangier, président de la Fédération agricole du Nord; et de la Mutualité Agricole du Nord de la France.

L'après-midi eut lieu une nouvelle réunion, au cours de laquelle furent adoptés de nombreux vœux.

### ECHOS D'UN CARNET

Aujourd'hui : St-Ambin, Demain : St-Jacobs.

LA TEMPERATURE. — Temps médiocre; ciel nuageux; quelques gibouilles de neige; vent de Nord-Est; minimum en baisse de 2°.

DEUIL. — On annonce la mort à Paris, à l'âge de 38 ans, du lieutenant Louis Vaugeois, chef de la section technique de l'armée au Ministère de la Guerre.

Le lieutenant-colonel Vaugeois, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, avait été en garnison à Douai, Dunkerque et Calais, avant de faire partie de la commission d'Expériences de Versailles.

Le lieutenant-colonel Vaugeois était le frère de M. Camille Vaugeois, chef de division honoraire au Ministère de la Guerre, et de M. Louis Vaugeois et Philippe Rah, avocats au Barreau de Lille.

— Non! non! dit-il. Tout cela est trop compliqué. Il faut quelque chose de très simple... quelque chose qui paraisse plausible... naturel.

Cependant l'heure approchait. — Tournerez-vous à l'instant, j'aurais à vous dire quelque chose... Est-ce que je vais être arrêté par un détail ridicule?

— Il se calma, non sans un effort de volonté. — Détail ridicule? reprit-il; c'est facile à dire... Ce détail a, au contraire, une importance capitale... Allons! cherchons encore! cherchons!... Il n'est pas possible que je ne le trouve pas.

— Il se leva et s'approcha de la fenêtre de son cabinet qui, on se le rappelle, donnait sur la rue.

Tout à coup, il poussa une exclamation joyeuse : — Parbleu! se dit-il, parbleu! c'est cela. J'y suis! j'ai trouvé!... Vraiment, il était lespé!

— En effet, il demeura après huit heures sonna tout à coup.

### A Wasquehal, une automobile écrasa un briquetier belge

#### Le conducteur qui s'est constitué prisonnier à Lille, n'a été maintenu en état d'arrestation

Dans la nuit de mercredi à jeudi, un accident mortel est produit sur le boulevard de Verdun, arrière reliant les villes de Lille à Roubaix. L'automobiliste, auteur de l'accident, qu'on avait cru en fuite, s'est constitué prisonnier dans la même nuit, à la Santé de Lille. — Voici les renseignements que nous avons recueillis :

#### Un cadavre sur la route

Il était une heure du matin, lorsque M. Monschaert, employé à la Compagnie des tramways Moncy, regardait son cadavre allongé sur le trottoir de Wasquehal, lorsqu'il arriva près du pont de Wasquehal, il vit quelques automobiles arrêtées, environ 150 mètres au-dessus de l'arrêt du Gauguier devant un accident. M. Monschaert se rendit à cet endroit et aperçut un homme gisant inanimé sur le boulevard. Il s'efforça d'aller prévenir la garde mûrie, habitant non loin de là, qui, lui-même, alla avertir M. Maurice, commissaire de police de la ville.

Les policiers se rendirent de suite sur les lieux de l'accident, mais à leur arrivée, ils ne trouvèrent plus qu'un cadavre dans le fil d'eau longé par la chaussée. Les deux automobilistes signalés étaient disparus.

On s'empressa de coraire le corps à la morgue de Wasquehal. Là, d'après les papiers d'identité dans le cadavre, on put établir l'identité de la victime. C'est un nommé Nicolas Verhulst, âgé de 31 ans, exerçant la profession de briquetier et habitant en garni au café Lison, 30, rue de Fiers, à Wasquehal.

#### Les déclarations de l'auteur de l'accident

Dans la matinée de jeudi, M. Maurice, commissaire de police, était prévenu par le service de la sûreté de Lille, que l'auteur de l'accident, M. Robert Vandamme, négociant en laines, à Roubaix, s'était constitué prisonnier peu après l'accident. D'après la déclaration de M. Vandamme, la victime, qui venait de la direction de Maréchal-Barreau, aurait été tamponnée sur la gauche de la chaussée, alors qu'elle traversait le boulevard.

Quoiqu'il en soit, le briquetier fut tamponné de face et eut six doigts de la main droite s'arrêta quelques dizaines de mètres plus loin et revint à l'endroit de l'accident pour constater l'état de sa victime; sur ces lieux restés, une auto, conduite par un architecte de Maréchal-Barreau, était arrêtée près du cadavre et son conducteur pria M. Vandamme d'aller faire sa déclaration à la police, ce qu'il fit.

M. Vandamme a été tenu à la disposition de la justice.

#### La descente du Pasquet

Le Pasquet est descendu à Wasquehal jeudi matin, à 11 heures. Il comprenait M. Hénaux, juge d'instruction; Prtn, greffier et M. Lehièvre, substitué du procureur de la République.

M. Hénaux, juge d'instruction, a procédé à la descente du Pasquet, à la morgue de Wasquehal.

Ce praticien releva une fracture de la colonne vertébrale, fracture du crâne, des fractures de la jambe et de la cuisse, qui provoquèrent une mort instantanée et il délivra le permis d'inhumer.

M. Nicolas Verhulst laisse une veuve avec un bébé âgé de trois ans. Il n'était arrivé en France que depuis un mois.

### Les grèves de Halluin

On annonce pour demain, samedi, une réunion des ouvriers de toutes les corporations.

Au cours de la nuit de mercredi à jeudi des goudronneurs a ont opéré.

A Halluin, ils ont jeté du goudron sur le mur à l'entrée du siège de l'Union patronale, rue de la Paix.

A Roubaix, ils ont enduit les portes et fenêtres du siège du Consortium textile, place de la Fosse-au-Chêne. Sur la façade donnant rue Daubenton, de cet immeuble, trois vitres auraient été brisées au moyen de boules de fonte dont l'une a été retrouvée dans les bureaux.

Hier jeudi, au cours de l'après-midi eut lieu à la « Maison du Peuple » le portage des cartes des grévistes. Des groupes qui stationnaient sur la chaussée furent dispersés par les gardes républicains.

#### « Mobilisation de toutes les forces ouvrières »

Des affiches placardées dans Halluin annoncent pour demain samedi 2 mars, à 15 h., une grande assemblée générale des ouvriers de toutes les corporations.

Il est fait appel à tous les ouvriers : bâtiments, métaux, textile, chimie, employés des services administratifs, transports, etc., pour assister à cette réunion à la Maison du Peuple.

L'ordre du jour de cette assemblée porte : Mobilisation de toutes nos forces contre le Patronat.

### n bateau de pêche coupé en deux par une lame

#### Trois hommes de l'équipage sont noyés

Mercredi, vers 9 heures, à trois milles ouest-nord-ouest des Sables-d'Olonne, le bateau de pêche « Le Petit-Florent », n° 677, a été coupé en deux par un coup de mar, alors qu'il revenait de la pêche à la ligne sur cinq hommes, dont trois se sont noyés. Les deux autres pêcheurs ont été ramenés aux Sables par un autre bateau.

— Oui, répondit M. de Lornac, j'ai une migraine atroce... J'ai besoin de repos.

Monsieur le comte, veuillez s'excuser, mettez-vous à l'abri de la pluie.

M. de Lornac soupira profondément et se plaignit comme un malade qui souffre horriblement.

— Je le voudrais, dit-il... mais c'est impossible.

Le valet parut surpris. — Oui, reprit le comte... c'est impossible. L'attente que vous m'avez faite, celle-ci est venue ici plusieurs fois déjà.

Le valet prit aussitôt son air très discret; mais il fit signe qu'il comprenait.

— Elle doit venir dans la soirée... continua M. de Lornac. Ignorez à quelle heure, et je ne peux pas ne pas la recevoir... Pourtant j'ai besoin de repos... Je vais dormir un peu... Veillez à ce qu'on ne me dérange pas... Je n'y suis pour personne. Vous m'attendez... Sommeil... Qu'on n'entre ici que pour me prévenir que cette dame est arrivée... Quand elle viendra, qu'on l'introduise dans le salon... Et prévenez-moi... C'est bien convenu?

— M le comte n'a besoin de rien? demanda-t-il. M le comte veut-il de la limonade?

— Non! répondit M. de Lornac, je n'ai besoin de rien absolument, que de repos... Laissez-moi.

Le domestique sortit.

Quand il eut fermé la porte, M. de Lornac se leva précipitamment.

— Fort bien, dit-il, évidemment satisfait de la façon dont il avait tenu son domestique... Voilà un garçon qui déclarera mor-

### à la Chambre

#### (SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

#### M. Montigny à la tribune

M. MONTIGNY, mandé par le groupe radical-socialiste, déclare que la première conséquence logique du pacte est d'aboutir à une convention générale d'arbitrage. « Il faut toujours, en effet, dit-il, revenir au protocole de Genève ».

Après avoir émis ensuite une modification des projets militaires du Gouvernement, qui comporterait, dit-il, quatre milliards de dépenses nouvelles pour les budgets de 1928 et 1929. Nous devons donc justifier les augmentations budgétaires d'un milliard et demi, en ce qui concerne les dépenses militaires.

Le discours de M. Paul Boncour

M. Paul BONCOUR, président de la Commission des affaires étrangères, monte à la tribune.

« Les peuples, si irremédiablement, dit-il, lorsqu'il s'agit de bien suprême qu'il s'appelle la paix, ont accueilli avec enthousiasme la grande idée du pacte, idée qui honore l'humanité et qui honore la France. (Vifs applaudissements. Très bien.)

L'orateur s'adresse à la tribune de la venue de « American Legion » en France que l'association internationale de la paix, la grande nation américaine, qui était absente de la Société des Nations.

M. Boncour dit qu'il n'a pas dit que nous ratifions le pacte sans réserve et qu'il est et c'est pourquoi nous avons éprouvé un grand espoir quand nous avons vu qu'un sénateur américain proposait une sanction : le blocus.

« Il serait paradoxal, en effet, de condamner la guerre et de ravitailler ceux qui font la guerre. (Appl. sur tous les bancs). Mais, lorsque nous nous sommes réunis, pas pour nous décourager, mais pour définir l'objectif qui reste à parcourir ».

#### L'arbitrage international

« Il ne suffit pas de réprouver la guerre, il faut la rendre inutile. Autrement, il n'en est peut-être pas de même, puisqu'on a voulu nous démontrer qu'Anita lui-même était un pacte qui lance la guerre à travers l'Europe pour régler quelques difficultés. (Rires). Maintenant les nations engagent la totalité de leurs enfants, de leurs biens, dans la guerre. Avant la guerre, il faut une procédure pacifique, il faut le juge qui fait l'arbitrage. Appl. sur tous les bancs. Nous restons fidèles au protocole de Genève. La France a pris, en 1927, au sein de la commission préparatoire des initiatives précieuses pour rapprocher les nations du protocole de Genève. L'orateur regrette alors que trop de projets de la Société des Nations ne sont pas ratifiés par les peuples. On a bien de la peine à mettre fin à l'usage de la force, mais on ne peut pas la France poursuivre ses efforts pour l'arbitrage international. Mais l'arbitrage ne doit pas être sans force; il ne doit pas être un magistrat sans gardiens; il ne faut pas croire qu'un parole, si bas, que l'on puisse toujours faire tomber les armes des mains des combattants.

#### L'armée internationale de la S. D. N.

M. PAUL BONCOUR déclare alors que la sécurité nationale ne peut être assurée que par l'armée internationale de la Société des Nations. « Militarisme, cette conception, dit-il, qui est la source de tous les maux, de tous les combats, de tous les dérangements.

« La France a choisi. Je me souviens que lorsque je rapportais les pactes de Locarno, le colonel « leoi m'interrompit, lui, dont la figure est ravagée par la guerre, et me disait : « La France tend ses bras à tous ceux qui se qu'on lui met devant l'Accord de Locarno. C'est un fait positif, mais il est vrai que la France a perdu désespérément ses mains et que l'Europe a perdu son âme. Mais aussi pour offrir. Elle a offert le protocole, elle a donné, elle s'est engagée, elle a garanti la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et le sein de ceux qui pensent qu'elle a bien fait, car il faut toujours se tenir prêt à tout.

« L'orateur déclare qu'il ne faut pas proclamer le droit des nationalités pour les laisser mourir ensuite. (Appl. sur tous les bancs, ovation prolongée.) Mais il n'en est pas moins vrai qu'elle s'est engagée, que ses engagements sont lourds, s'ils ne sont pas soulagés par des décisions du pacte de la Société des Nations, qui paraît se rétrécir comme une peau de chagrin.

#### Pour la paix

« Si nous imprimons à tous nos rouges diplomatiques et militaires l'ordre de servir dans le sens de l'organisation de la paix, nous, M. Boncour, quand une grande puissance comme la France, rayonnante de sa douceur, semblable avec persévérance à une politique semblable, nous ne pouvons que nous tenir à une idée claire et logique, il est impossible qu'elle ne finisse pas par l'emporter sur un protocole reconstruit. S'il est vrai que le char du désarmement est lourd, nous ne pouvons nous en débarrasser que par la persuasion. Nous nous appuyons sur la parole d'Emerson : « Il faut atteler son char à une étoile » et je souhaite que le char un peu embourbé du désarmement s'attelle à l'étoile rayonnante de la France immortelle (Longs appl. sur tous les bancs). De nombreux députés, de l'extrême-gauche à la droite, se lèvent et acclament l'orateur, qui est chaleureusement félicité par les membres du Gouvernement et par de nombreux députés.

#### Intervention de M. Margaine

Après une suspension de séance, M. MAR GAINÉ monte à la tribune. Le député radical-socialiste retient du discours de M. Paul Boncour que le pacte de Paris n'aura une réelle portée que lorsqu'il sera complété par l'acte de Genève; l'arbitrage obligatoire appuyé sur une armée et une marine internationales, sous les ordres de la Société des Nations. Mais l'Amérique n'est pas disposée à souscrire à

«... au bord du grand lac un loueur de canots. — Pouvez-vous me conduire dans l'île? lui demanda-t-il.

— Oui, monsieur, répondit l'homme... Jo suis là pour ça... Embarquez!

L'entrepreneur sauta légèrement dans une petite barque et s'assit. Le loueur, qui prit de M. Durand, et après un coup de rame vigoureux, la barque légèr s'éloigna du bord.

La soirée était belle. Une fraîcheur exquise montait de l'eau, par un air de printemps vif et dégagé des arbres dont les troncs noirs s'élevaient en masses sombres sur les rives.

Le canot (la) doucement sur l'eau plate du lac, et dans le grand silence, on n'entendait que le murmure des rames qui plongeaient régulièrement.

Un grand cygne blanc vint nager près du canot.

— La-bas, dans l'île, on distinguait la lumière d'une grasse lanterner, allumée à la façade d'un chalet-restaurant, et éclairant quelques tables en fer placées là pour les consommateurs.

Le chalet était désert.

Un garçon dormait sur une chaise, en plein air attendant les clients. On apercevait distinctement sous la tueur de la lanterne, la tache blanche de son tablier.

« Enfin on aborda ».

M Durand donna quelques sous au passeur et mit pied à terre.

« Au bruit, le garçon du restaurant se leva. Il s'avança, obéissant.

— Que faut-il servir à monsieur? demanda-t-il.

La nuit était très noire.

M. Durand se fit arrêter sa voiture sur la gauche du lac. Il paya son cocher, à qui il donna un généreux pourboire. Puis il avisa

### BOXE

#### LE PROCHAIN GALA A L'HIPPODROME DE LILLE

Après bien des difficultés, l'A.S.R. est enfin arrivée à conclure ce match revanche sensationnel. Le champion de France militaire aura lieu le 12 mars, à 3 heures, au poids de 67 k. 500, le dimanche 13 mars, au cours du grand gala de l'Hippodrome de Lille.

Cette rencontre entre le champion de Belgique et l'Espoir français, Dekmya s'annonce comme disputée. Précisons que l'Espoir est un homme qui depuis deux années compte une dizaine de victoires.

Le vainqueur recevra en toute propriété le magnifique challenge « Marchand Frères » qui sera remis au vainqueur par M. Marchand Frères, 40, rue de Béthune, aux Magasins Marchand Frères.

Au cours de ce gala, on verra le champion belge s'affronter aux prises avec le vedette Zola, les Laperon, récent vainqueur de Herri et de Chalange; le merveilleux Young Siki devant le champion de France militaire, et deux autres combats de la partie si belle que devant Pletto; Le coqur monna Moutereux s'expliquera avec l'ac du K.O. du C.A. Hérinolo Laubette (vainqueur de Tourna) par K.O. L'excellent welter idios Davaux aura à faire à Tavernier, qui vient d'être couronné champion de France militaire.

L'Espoir Tourquennois Norman sera opposé au Lillois Heliez.

#### Les Championnats interrégionaux (Amateurs)

C'est le dimanche 3 courant que le C. P. Fourmis organise au Centre de la Santé les championnats interrégionaux de Boxe Amateurs. Les championnats interrégionaux de Boxe Amateurs, Flandre-Picardie. Ces championnats organisés sous les règlements de la F.F.B., sont ouverts aux amateurs des championnats de Flandre, Nord et Pas-de-Calais et aux finalistes des championnats de la F.F.B. de la région Nord.

Le Comité d'organisation a tenu une réunion le 21 courant, au Centre de la Santé, à Lille, sous la présidence de M. H. Bouché, Commissaire général.

Le Comité d'organisation a tenu une réunion le 21 courant, au Centre de la Santé, à Lille, sous la présidence de M. H. Bouché, Commissaire général.

#### UN BEAU GALA A TOURNAI

Voici le programme de la réunion de boxe organisée au Centre de la Santé à Tournai, le dimanche 3 mars, à 8 heures, à la salle de la Halle aux Draps samedi 2 mars, à 8 heures, et le dimanche 3 mars, à 8 heures, au Centre de la Santé à Tournai.

En 11e et 12e m. — Deux de Lille contre Vanhoren et Fresnes. Bora, champion polonais de Lille contre Desmet de Tournai.

En 10e m. — O. P. F. contre Fresnes contre Laere de Tournai, plus deux combats d'amateurs.

#### FOOTBALL-ASSOCIATION

D. S. O. Amateurs A. B. 2. et Juniors, demande matches de football. Ecrire à M. Roland Bertrand, 11, rue des Ecoles pour accord.

Football Amateurs demande matches pour son équipe première et seconde, le 2 mars, à 8 heures. Mailin ou après-midi. Ecrire à M. Tertin, 60, rue de l'Epine à Looz-Lillois.

#### RUGBY

Championnat de France 1/8 de finale

RUGBY AMATEUR CLUB LILLOIS (1) CONTRE SAINT-GERMAIN-SPORT (1)

C'est à un grand match que sont conviés les amateurs de rugby, lorsqu'ils se retrouveront sur le terrain du Canon d'Or à Lambart, à 15 h. précises, sous la direction de M. André Aubry.

Après leur belle victoire contre Amateurs de Lille, les joueurs de l'Amateur Club Lillois devront se mesurer à l'excellente équipe de Saint-Germain-en-Laye, formation très redoutable qui a su remporter la coupe de France de championnat, en 11 matches amicaux, totalisant 396 points contre 26.

Il serait difficile de faire le moindre pronostic sur le résultat final de cette partie, en raison du peu de renseignements que nous possédons sur les éléments du jeu de Saint-Germain-en-Laye.

Pour se rendre au terrain du Canon d'Or, prendre le tram de Grand-Bourg, à la station de la gare (quai) et descendre à l'arrêt Canon d'Or. Situe en face du terrain, Vestiaires au Café du Canon d'Or, à 30 mètres au-dessus de l'arrêt du tramway.

Ce match étant organisé sous les auspices de la F.F.B., les membres du club devront acquiescer le prix de l'entrée.

RUGBY AMATEUR CLUB LILLOIS (1) Tous les équipiers du R.C. non convoqués en équipe Ire, sont priés de se trouver au vestiaire du Canon d'Or à 9 h. 30, pour jouer contre les équipes Ire des Gals'Arts. Coup d'envoi à 10 h. précises.

#### PECHE A LA LIGNE

L'assemblée générale annuelle du syndicat aura lieu dimanche 3 mars, à 11 h. 30, dans la salle Jusieu, à Lille.